

JOURNÉES DU PATRIMOINE

La mosaïque murale de Jean CAMBEROQUE au lycée Dr Lacroix



Un emplacement privilégié. Une immense mosaïque faite de petits carreaux de céramique vernissée recouvre entièrement le pignon est du bâtiment A sur 11 m. de longueur et sur 8 m. de hauteur environ. Imposante et visible de l'entrée, elle est signée Camberoque dans sa partie inférieure (signature hélas aujourd'hui recouverte -sur une hauteur de quatre carreaux- par le toit du nouveau bâtiment de la salle d'Honneur). Elle présente une composition de formes géométriques colorées.



Jean Camberoque, mosaïque murale, vers 1960, pignon est du bâtiment A du lycée Dr Lacroix (1990 et 2012)

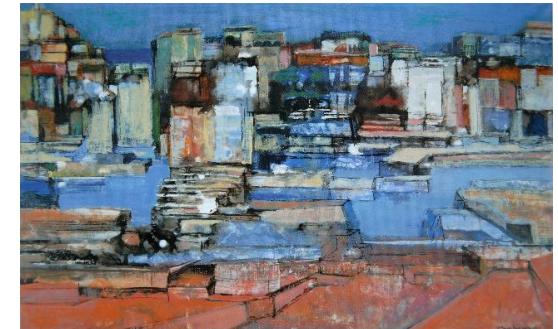
Le 1% artistique ». Cette œuvre a été réalisée au moment de la construction du lycée vers 1960 et en constitue le « 1% artistique ». Cette procédure de soutien à la création, instaurée en 1951, au départ dans le cadre des nouveaux bâtiments de l'Education Nationale, a été créée à l'initiative du sculpteur audois René Iché (1897-1954). Le coût de cette œuvre a été de 2372 NF, c'est-à-dire 1% du budget de la construction du lycée (part de l'État).

L'artiste. Jean Camberoque (1917-2001) est un plasticien carcassonnais qui commence à peindre en 1939. Il fréquente le poète Joë Bousquet et illustre un de ces livres. Grâce au poète, il rencontre le milieu intellectuel et les surréalistes. Camberoque privilégie la peinture mais utilise aussi d'autres techniques. Il exporte ses travaux dans le monde entier. Son style est presque toujours figuratif, inspiré au début par les surréalistes, puis tend vers l'abstraction dans les années 60. L'attrait pour la céramique naît vers 1950 et le passionnera jusqu'en 1990, avec des expositions sur la Côte d'Azur, en Italie, en Suisse et en Algérie.



Jean Camberoque dans son atelier, vers 1987 (photographie Ch. Camberoque)

Une œuvre dans son époque. La technique (carreaux de céramique vernissée) est bien dans l'air du temps : de la fin de la guerre jusqu'au milieu des années 60, dans une société nouvelle en pleine mutation à la recherche de progrès, on redécouvre paradoxalement cet art ancestral. Toute une génération de céramistes apparaît, peut-être sous l'impulsion de Picasso avec l'atelier Madoura à Vallauris, dès 1946. En 1951, un autre plasticien, Jean Lurçat, s'installe à Sant Vicens à Perpignan pour pratiquer la céramique, et y rencontre Jean Camberoque qui y séjourne de 1950 à 1955. Ce rapprochement sera certainement déterminant pour l'artiste audois et sa création narbonnaise. En effet, c'est précisément en 1961 (l'œuvre du lycée date aussi de cette époque-là) que Lurçat réalise la céramique monumentale qui habille la façade de la maison de la radio de Strasbourg. L'image immense du lycée présente aussi des motifs abstraits : là encore, Camberoque s'inscrit dans la mouvance formelle de l'époque (nouvelle abstraction géométrique, art optique, cinétique ou perceptuel, art minimal...) ; pendant une dizaine d'années, il adopte ce style dans sa peinture, comme le montre cette huile sur toile de la fin des années soixante, qui rappelle le style de Nicolas de Staël.



Jean Camberoque, *Sans titre*, huile sur toile, fin des années 60, début 70, coll.part.

Une œuvre in-situ. L'œuvre murale du lycée Dr Lacroix semble bien avoir été conçue pour cet endroit précis : éclairée par le soleil dès le matin, elle s'impose et accueille le visiteur par son aspect monumental. Ces formes géométriques pourraient évoquer et animer un paysage marin : des rectangles superposés (avec des effets d'éloignement) comme des voiles sur l'eau, des axes verticaux reliant haut et bas, inclinés comme des mâts, des haubans ou des roseaux, le tout sur fond de grand disque solaire, qui rééquilibre la composition à gauche. Entre abstraction et figuration, c'est une sorte d'évocation poétique des rivages locaux ou du passé narbonnais de port romain. Mais on peut y voir aussi un simple paysage urbain : allusion à la ville ensoleillée de Narbonne, ou aux futures stations littorales aux architectures cubistes de la Mission Racine en gestation (1963)... La palette est restreinte : des aplats de couleurs chaudes (jaune, ocre, orangé, brique, marron, rose) aux effets de contrastes marqués, suggèrent encore une ambiance toute méditerranéenne. L'ensemble brise la frontalité de la gigantesque façade.



Camberoque muraliste. C'est autour des années 60-70 que le travail mural de Camberoque se développe intensément. L'œuvre gigantesque du lycée, sûrement commencée autour de 1960, (et peut-être influencée au même moment par le travail de Lurçat à Sant Vicens) semble inaugurer cette période. Dès 1960, une autre grande mosaïque murale est installée à Limoux sur le thème populaire du Carnaval, dans un style très figuratif.

Jean Camberoque, *Le Carnaval*, mosaïque murale, vers 1960, Limoux (photo Ch. Camberoque)

A Narbonne, une image figurative carrelée (230 x 260 cm) est installée sur un transformateur électrique, route de Gruissan, en 1969. Image décorative sur la route des plages, elle représente une figure féminine qui, telle une divinité protectrice, verse une cruche d'eau et enserme une ville au pied de sa falaise, le tout encadré de motifs méditerranéens (poisson, vignes et raisins, roseaux, colombe) sur fond azuréen et solaire. Restaurée en 2013, elle a été déplacée sur la façade de l'office de tourisme de Narbonne-Plage.



Jean Camberoque, *Sans titre*, mosaïque murale, 1969, Narbonne-Plage

En septembre 1970, une autre oeuvre murale est fixée dans l'entrée de la cour de l'école André-Pic de Port-la-Nouvelle. Bien que plus petite et plus figurative, elle rappelle celle du lycée : on retrouve les motifs épurés du disque solaire et d'un paysage marin avec coquillages, et peut-être l'image d'un bétou (barque locale) et ses filets.



Jean Camberoque, *Sans Titre*, mosaïque murale, 1970, École André-Pic, Port-la-Nouvelle

Mais à Narbonne, Camberoque se lance aussi dans une autre technique d'art mural plus spectaculaire et plus brute : la sculpture en béton moulé et bouchardé. Le grand panneau fixé sur le mur des bâtiments de l'EDF, rue Guiraud-Riquier, se trouve non loin du lycée Dr Lacroix (non daté). Les photos ci-dessous témoignent de la technique utilisée : coffrage de bois et reprises au ciseau.



Jean Camberoque, panneau mural décoratif, béton moulé et sculpté, vers 1970, rue Riquier, Narbonne



Camberoque travaillant sur ce panneau (photographies, coll.part.)

Enfin, on peut citer une des dernières grandes œuvres murales de Camberoque : une huile sur toile réalisée en 1997 pour décorer le hall de la gare Sncf de Carcassonne. Elle reprend, d'une manière très illustrative et bariolée, les thèmes et images populaires locales (le Carnaval, la Cité, les vendanges...) afin d'accueillir le voyageur curieux.



Jean Camberoque, *Sans titre*, huile sur toile, 1997, gare de Carcassonne

On trouve pour l'instant très peu de renseignements sur l'œuvre du lycée Dr Lacroix, projet pourtant spectaculaire, tant dans sa phase de préparation que dans sa réalisation (commande du projet, choix des motifs, fabrication, études, mise en place...). Selon des témoignages, Camberoque peignait ses nombreux carreaux numérotés au sol avant cuisson, un maçon étant chargé de leur fixation murale. A l'époque, il semblait être l'artiste local le plus compétent à même de réaliser un tel travail. Ce dernier constitue aujourd'hui, malgré un style un peu dépassé, le témoignage original d'une création artistique faite expressément pour un lycée provincial, vaste et moderne, nouvellement construit pendant les Trente Glorieuses.

Le logo actuel de l'établissement s'inspire de cette oeuvre :



Texte rédigé par Pierre CROS, référent culture, lycée Dr Lacroix (2014)

Remerciements à Charles Camberoque pour son aimable collaboration et à M. Boffelli, directeur de l'école André-Pic de Port-la-Nouvelle.

Sources documentaires :

- blog Jean Camberoque : <http://jeancamberoque.unblog.fr/>
- Archives de Narbonne
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Lurçat
- photographies : Pierre Cros, sauf mentions spéciales